

Prédication sur Ac 19, 11-12, avec Es 66,11-13 et Mc 5,25-32

Claire Clivaz, 26 juillet, Morges-Echichens

*NB La prédication écrite est à la proclamation orale de la Parole ce que la fleur séchée est à la fleur des champs...*

Et vous, vos mouchoirs, ils sont comment ? Qu'est-ce qui se cache au fond de votre poche ou de votre sac-à-main ?

Est-ce le grand mouchoir à la grand-papa, avec les lignes de couleur tout autour et peut-être même les initiales brodées dans un coin ? Mouchoirs des grand rhumes et des souffles forts ? Ce mouchoir-là nous parlent du temps des lessive qu'on rangeait pliées dans les grandes armoires, qui sentaient la lavande.

Ou bien êtes-vous adeptes du paquet de tempo classique, bon pour une fois ou deux, ou même trois si l'on n'est pas regardant, paquet bien pratique qu'on se passe, qu'on se transmet. Dis maman t'a un mouchoir ? Résistant ce qu'il faut, le tempo en paquet n'a qu'un seul défaut : il finit bien une fois par être vide.

Ou bien encore, êtes-vous mouchoirs Kleenex ? Ah, le Kleenex. Celui-là, on ne s'en embarrasse pas longtemps, faute de résistance. Mais qu'importe, il est là, et des boîtes de tout genre et de toutes couleurs nous vantent son mérite. Et ma fois, on le retrouve partout ce mouchoir,

symbole de la génération qui prend et jette d'un même mouvement. Les Kleenex, on les retrouve même dans les salles d'attentes et les chapelles du CHUV, et bien des familles endeuillées m'ont fait remarquer, que tout de même, ils pourraient bien mettre des mouchoirs plus solides, pour supporter les sanglots des adieux. Il est des larmes devant lesquelles nos petits Kleenex voudraient se faire presque oublier.

Et bien, pour vous faire une confidence, ce qu'il y a de drôle avec les mouchoirs, c'est que moi, je n'en ai jamais. Rien à faire, trois enfants élevés plus tard, je n'ai toujours pas réussi à en avoir avec moi. Quand me saisit la goutte au nez en diverses circonstances, il ne me reste qu'à renifler lamentablement entre deux strophes de chant, ou à attendre qu'un sac-à-main bienveillant s'ouvre soudainement.

Parfois je me demande si refuser la présence de cet objet anodin et symbolique à la fois, c'est refuser quelque chose d'important. Refuser que parfois, on peut avoir besoin d'un mouchoir, parce qu'on ne sait jamais quelles émotions la vie vous offre au détour du chemin. Ce n'est en tous cas pas sans surprise que j'ai vu quelques mouchoirs se glisser entre les pages du Nouveau Testament, dans les livres des Actes. Et pas n'importe quels mouchoirs, s'il vous plaît : ceux de Paul, l'apôtre !

Mais oui, vous l'avez entendu tout-à-l'heure dans ce petit passage du livre des Actes 19 : «Dieu accomplissait par les mains de Paul des miracles peu banals, à tel point qu'on prenait pour les appliquer aux malades, des mouchoirs ou des linges qui avaient touché sa peau».

Première surprise : ils avaient donc des mouchoirs dans l'Antiquité ! Voilà un détail auquel les peplum hollywoodiens ne nous ont guère habitués. Imaginez Cléopâtre se saisir d'un beau grand mouchoir au moment où Antoine lui déclare sa flamme ! Larmes d'hier, larmes d'aujourd'hui, nous voici soudain reliés aux premiers chrétiens par cet objet anonyme, mouchoir glissé sous la tunique de lin, ou dans la ceinture à la taille.

Mais deuxième et bien plus grande surprise, voilà que le livre des Actes nous offre un tableau plutôt surprenant de la «guérison». Qu'est-ce que c'est que cette histoire de foules qui semblent s'arracher les mouchoirs et linges de Paul, telle la foule en délire devant Madonna ? Sont-ils subjugués par l'apôtre, ou bien imprégnés de superstition, voire de magie ? Est-ce vraiment cela que Jésus est venu annoncer, se saisir des mouchoirs d'un saint homme, des fois que cela puisse être utile à quelque chose ? Franchement, il y a de quoi être surpris devant ce christianisme

qui rappelle plutôt les mélanges haïtiens entre christianisme et vaudou. Ou bien encore tout simplement le culte des reliques qu'on renvoie à quelques régions bien au Sud de l'Europe. Paul et ses mouchoirs, c'est de la relique avant l'heure !

Et bien, j'aime me laisser dérouter par l'Écriture, et ces petits mouchoirs glissés dans les pages des Actes, ont pris peu à peu pour moi toute leur signification. Tout d'abord, remarquez qu'ils ne sont pas remis en question : l'auteur souligne que ces mouchoirs, ils ont l'air de marcher ! Cela guérit. On pourrait dire aussi que la confiance que ces malades mettent en Paul, au nom de Jésus Christ, fonctionne. Et là les mouchoirs se font «doudou», objet transitionnel, comme on dit des peluches des petits. Parce que voilà, ce n'est peut-être pas qu'à l'âge des petits qu'on a besoin d'un doudou.

D'un petit quelque chose qui nous aide, qui en tant que tel n'est rien. Parce qu'un doudou, même si cela a l'odeur de la maman, c'est loin, bien loin, d'être la maman. Mais cela aide quand même. Et pour ces malades du premier siècle, qui ne savent plus que faire, et bien les mouchoirs de Paul fonctionnent comme de parfaits doudous, qui les aident à leur manière à sentir quelque chose de la présence de Dieu. S'ils nous semblent faire preuve de superstition ou naïveté ces mouchoirs de Paul, et bien que celui ou celle qui

n'a jamais eu envie de sentir davantage la présence de Dieu leur jette la première pierre ! Que celui ou celle qui n'a jamais vite fait une petite prière dans la détresse, ou qui n'a jamais allumé un cierge en larmes, ou toucher du bois pour se porter chance, leur jette la première pierre ! Si nous prenons le temps d'être honnête, nous savons bien que nous avons tous nos petits moyens de nous rassurer, pour sentir que nous ne sommes pas seuls, fruits du hasard dans un univers en expansion.

Ces malades qui guettent les mouchoirs de Paul me font penser à la femme aux pertes de sang qui se dit «si je peux seulement toucher le vêtement de Jésus, il se passera quelque chose !». Et il se passe quelque chose. Dieu nous prend tout entiers, mes amis, mes frères et sœurs, avec aussi nos attentes enfantines et presque magiques que quelque chose aille mieux. Il nous prend tout entier avec notre espoir qu'il soit utile de prendre un mouchoir de Paul ou de toucher le vêtement de Jésus. Il n'attend pas toujours que nous ayons une fois lucide, courageuse, noble et désintéressée. Il accepte aussi que nous ayons besoin de doudous, quand la vie se fait tempête et tourmente. Et il nous laisse s'approcher de lui, comme nous le pouvons, là où nous en sommes.

Mouais... je me demande si au fond je ne vais pas commencer à prendre des mouchoirs avec

moi. Et pas des Kleenex. Je me demande si je ne vais pas attraper au vol, entre deux pages du Nouveau Testament un mouchoir de Paul, pour le garder avec moi, des fois qu'il m'aide sur le chemin, «doudou» de la grâce divine au milieu des virages et des détours. Mais alors que j'hésite encore à prendre les mouchoirs pour compagnons, voilà que la vie est déjà allée plus vite que moi, et avec tendresse j'ai vu un jour ma fille commencer à mettre dans ses poches un paquet de mouchoir quand elle en avait besoin. Signe merveilleux, qu'elle sait déjà faire *autrement*.

C'est cela la grâce qui attend les papas et les mamans sur la route bien longue de l'éducation : nos enfants apprennent à faire autrement que vous, se nourrissant de nos forces, mais aussi ayant appris de nos fragilités et de nos blessures. Ils sauront faire *autrement*, et si vous les regardez, si vous les écoutez, alors vous grandirez avec eux, guéris par les mouchoirs qu'ils sauront vous tendre.

Dans les poches de ma fille, il y a des tempos. Dans les pages du Nouveau Testament, il y a les mouchoirs de Paul. Il est temps que j'en prenne aussi avec moi, pour traverser les grand rhumes de l'hiver et les larmes de demain : depuis Pâques, nous rêvons tous de vivre debout, mais notre Père nous l'a promis, il est là aussi si nous

sommes à genoux, si nous nous replions dans la chambre haute, sans oser sortir. Il est là si nous sommes abattus, à terre, écroulés, et avec la tendresse d'une mère, il nous tend un mouchoir bien grand, bien solide, pour nous redonner la force de vivre. Amen

*PS un grand merci à la paroissienne de Morges qui m'a offert un beau mouchoir dentelé à la sortie du culte ☺*